



WORLD'S
LARGEST
LESSON

Réflexion sur les inégalités dans le monde

Thèmes

Citoyenneté, sciences sociales

Objectifs d'apprentissage

- Savoir qu'il existe différents types d'inégalités
- Présenter un argument concis et persuasif, fondé sur des recherches
- Étudier l'impact des inégalités sur l'ensemble de la société et l'économie

Préparation

- Rassemblez une grande quantité de biscuits/bonbons/autocollants/boutons/cailloux ou autres petits objets pour l'activité d'introduction.
- Lisez le document annexe 1.
- Lisez le document annexe 2 et décidez si vous intégrerez ces idées à la première activité.
- Affichez les bulles du document annexe 4.
- Imprimez le document annexe 5 pour les élèves.

Durée totale :

60
min

Âge :

11-14
ans



La plus grande leçon du monde est un projet éducatif collaboratif visant à promouvoir les objectifs mondiaux de développement durable annoncés par les Nations Unies. Ce projet démontre l'importance de l'objectif mondial 17 « Création de partenariats en vue de la réalisation des objectifs » et n'aurait pas été possible sans le soutien de tous les partenaires qui travaillent ensemble et avec nous.

Merci à notre équipe fondatrice :



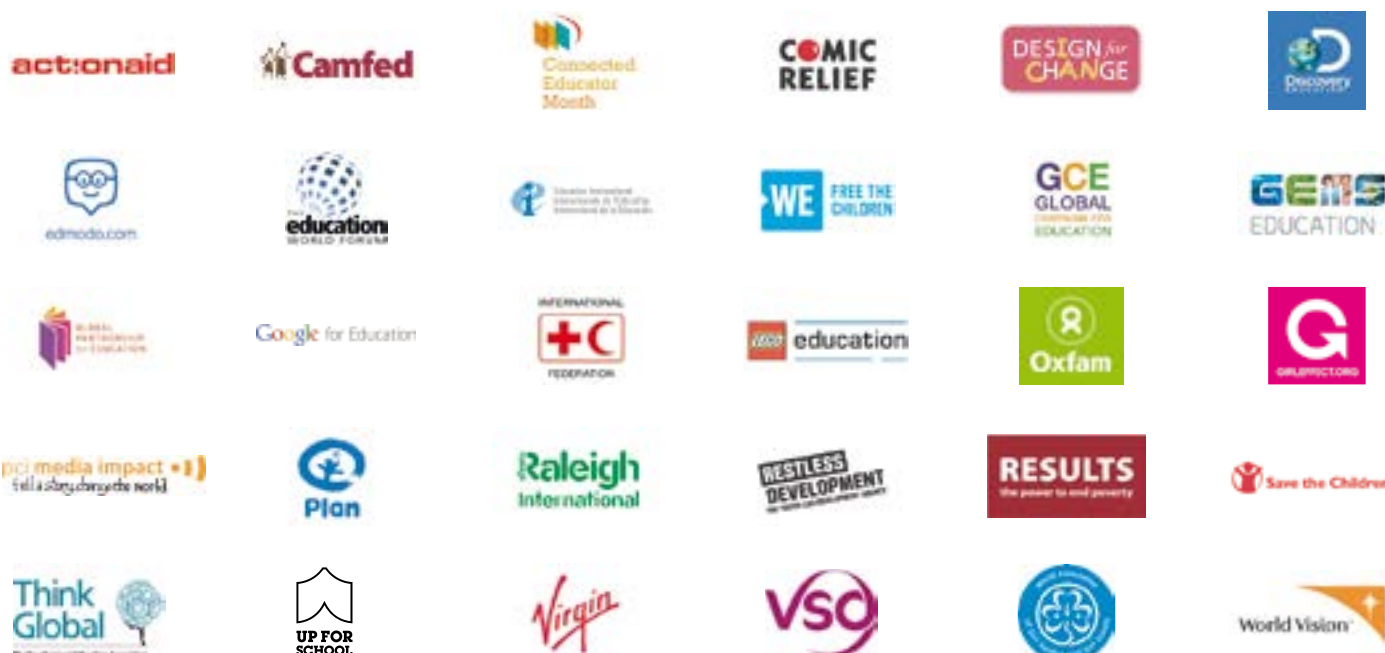
Réalisation :



Diffusion :



Et un grand merci à toutes celles et tous ceux qui ont collaboré avec nous dans le monde entier :



Activité d'apprentissage

10
min

Lorsque les élèves entrent dans la salle, distribuez les bonbons/biscuits/autocollants de façon inéquitable. Certains élèves doivent en recevoir beaucoup tandis que d'autres n'auront rien. Gardez pour vous la plupart des bonbons/biscuits/autocollants.

Lorsque tous les élèves sont assis, posez la question suivante : « Est-ce que c'est juste ? ». Encouragez les élèves à aborder cette question ensemble et à dire ce qu'ils pensent du nombre de bonbons/biscuits/autocollants qu'ils ont reçus.

Expliquez aux élèves que vous avez le plus de bonbons/biscuits/autocollants parce que vous êtes plus âgé(e) qu'eux.

Demandez-leur ensuite si cela leur semble juste et si vous devriez redistribuer les bonbons/biscuits/autocollants en fonction de cette logique.

Présentez la notion de l'inégalité sociale comme le thème de la leçon. La définition suivante pourrait vous être utile : « *une situation où les personnes ne sont pas égales, car certains groupes ont plus de possibilités, de pouvoir, d'argent, etc. que d'autres groupes* » (source : dictionnaire anglais MacMillan).

Adaptations et variantes

Pour encourager d'autres discussions sur les inégalités, vous pouvez étendre l'activité. Le document annexe 2 décrit l'expérience d'une personne ayant mis en application une version étendue de la leçon avec des bonbons pour présenter aux élèves la notion de l'inégalité. L'article est disponible à l'adresse suivante :

<http://www.theguardian.com/teacher-network/2015/jan/28/teach-students-equality-smarties>

Activité d'apprentissage

10
min

Présentez aux élèves les énoncés vrais ou faux du document annexe 3 sur les différentes formes d'inégalité. Demandez-leur de déterminer de façon individuelle l'exactitude de chaque énoncé.

Donnez-leur ensuite les réponses. Poursuivez l'exercice en discutant des énoncés.

- Les élèves ont-ils été surpris par certains des énoncés ?
- Ont-ils relevé des énoncés présentant des situations qui méritent d'être rectifiées selon eux ?
- Ces énoncés, qu'ont-ils tous en commun ?

Utilisez la dernière question pour introduire l'idée que les inégalités peuvent prendre différentes formes.

Activité d'apprentissage

5
min

Montrez les bulles (document annexe 4) citant les propos de six militants affichées dans la salle. Demandez aux élèves de lire les déclarations et de se placer à côté de celle à laquelle ils adhèrent le plus.

Demandez à quelques élèves d'expliquer leurs choix.

Activité d'apprentissage

20
min

Divisez la classe en petits groupes pour préparer une présentation sur une forme d'inégalité (vous pouvez répartir les élèves en fonction du militant qu'ils ont défendu lors de la précédente activité, si les groupes étaient uniformes). Les élèves peuvent utiliser les informations qui figurent dans le document annexe 5 et d'autres sources d'information auxquelles ils ont accès (les journaux, Internet, ou autre).

Leur présentation doit durer une minute et expliquer pourquoi l'inégalité est un problème sérieux.

Adaptations et variantes

Les élèves peuvent transformer les fiches d'information du document annexe 5 en une courte histoire décrivant un jour dans la vie d'une personne victime de l'inégalité. Ils doivent notamment décrire son ressenti, les difficultés qu'elle peut rencontrer, ses tracas quotidiens, les problèmes qu'elle pense devoir affronter à l'avenir, etc.

Cette activité doit être abordée avec tact pour éviter de stéréotyper certains groupes de personnes.

Activité d'apprentissage

20
min

Après avoir écouté les présentations, demandez aux élèves de voter pour l'inégalité qui, selon eux, mérite le plus d'être corrigée et qu'ils souhaiteraient aborder davantage dans le cours.

Les élèves ne peuvent pas voter pour l'inégalité qu'ils ont présentée.

Dans leurs petits groupes, demandez aux élèves de créer une « chaîne d'impact » pour l'inégalité choisie par la classe. Ils doivent écrire toutes les répercussions qu'ils peuvent imaginer, engendrées par cette inégalité.

Orientez les élèves en leur demandant de réfléchir aux répercussions sur les individus, la cellule familiale, la communauté locale, l'ensemble du pays et le monde entier. Ils peuvent aussi réfléchir aux conséquences économiques, sociales, politiques et environnementales.

Par exemple, des inégalités dans l'accès aux espaces verts peuvent avoir les répercussions suivantes :

- Les gens sont en moins bonne santé, car ils sont entourés de bâtiments et de véhicules.
- Les gens sont en moins bonne santé, car ils ont moins d'espace pour faire de l'exercice.
- Les enfants ne connaissent pas les plantes, la faune et les saisons.
- Les enfants n'ont pas d'espace ouvert et sûr pour jouer.
- Les trottoirs sont sales, car les gens n'ont pas d'endroit pour promener leurs chiens.
- Les dépenses en soins de santé sont plus importantes, car les gens sont en moins bonne santé et tombent malade plus souvent.
- Les familles qui vivent dans des logements de petite taille sont plus stressées et malheureuses, car elles n'ont pas d'espace pour se détendre.
- Les inondations sont plus nombreuses, car l'eau de pluie passe par le système d'évacuation et atteint les rivières plus rapidement en l'absence d'herbe et d'arbres pour la ralentir.

Activité d'apprentissage

Demandez aux élèves de compléter la phrase suivante : « Pour moi, l'inégalité c'est... »

Vous pouvez limiter le nombre de mots qu'ils peuvent utiliser ou leur demander d'utiliser un exemple concret tiré de la vie de tous les jours.

Activité d'approfondissement ou devoir à la maison

Demandez aux élèves de penser à quelque chose qui représente une inégalité dans leur localité ou sur le chemin de l'école. Ils peuvent prendre une photo ou rédiger une brève description, et décrire les conséquences de cette inégalité.

Par exemple :

- Les buissons et les haies dépassant sur le trottoir qui pourraient gêner les malvoyants ;
- Les marches vers un bâtiment ou un espace public qui pourraient restreindre la mobilité des personnes qui utilisent un fauteuil roulant ou une poussette ou qui ont du mal à marcher ;
- Les magasins ou les espaces verts qui ne sont accessibles qu'en voiture. Les personnes qui dépendent des transports en commun pour se déplacer ne pourront pas accéder à ces endroits (la plupart d'entre elles sont souvent des personnes âgées ou sans emploi).

Agir pour les objectifs mondiaux

En tant qu'éducateur, vous avez la possibilité de canaliser l'énergie positive des jeunes et de les convaincre qu'ils ne sont pas impuissants, qu'un autre monde est possible et qu'ils peuvent être le moteur du changement.

Le réseau international Design for Change (Bâtisseurs de possibles en France) intervient dans les écoles pour promouvoir le mouvement « I can » (Je peux) et encourager les élèves à agir, à être acteurs du changement pour eux-

mêmes et pour les enfants du monde entier.

Consultez le site www.dfcworld.com pour en savoir plus.

Pour télécharger le kit pédagogique et le kit facile de conseils de Design For Change et inciter les jeunes à agir, rendez-vous sur www.globalgoals.org/worldslargestlesson.



Important !

Avant de commencer la leçon, vous devez vérifier qu'aucun de vos élèves n'est touché par l'une de ces inégalités. Il s'agit de sujets sensibles, et pour pouvoir en discuter ouvertement et sans malaise, vous devez vous assurer que la salle de classe est un environnement « sûr » pour l'ensemble des élèves.

Cette leçon sert à présenter quelques-uns des nombreux types d'inégalités qui existent dans le monde. Il est facile de tomber dans les stéréotypes lors de la description de ces situations. Essayez de déconstruire activement tout stéréotype pour décourager la reproduction de ces clichés par les élèves. Rappelez-leur que les causes des inégalités et le vécu des personnes frappées par ces injustices sont extrêmement complexes.

Lors de la leçon, et surtout pendant l'activité d'apprentissage « vrai ou faux », expliquez aux élèves que ces inégalités existent parce que les systèmes en place sont discriminatoires envers les pauvres, les personnes d'origine étrangère, les personnes handicapées, les femmes, les personnes âgées et d'autres groupes de la société.

Assurez-vous que les élèves n'attribuent pas l'inégalité à l'infériorité ou aux stéréotypes.

Lorsque vous décrivez ou commentez ces systèmes discriminatoires, vous devez bien faire ressortir les nombreux faits positifs et réussites liés aux personnes appartenant à des groupes historiquement marginalisés.

Notre objectif est que tous les élèves intériorisent leurs points forts et considèrent toute forme d'inégalité comme injuste et discriminatoire.

Comment faire découvrir aux élèves le concept de l'inégalité : seuls les Smarties ont la réponse

Agnes Arnold-Forster nous décrit sa meilleure leçon : faire participer de jeunes élèves à des débats sur l'injustice et l'égalité à l'aide de dragées chocolatées.

Toute personne ayant travaillé ou vécu avec des enfants connaît leur grande sensibilité aux injustices : il n'est pas rare de les entendre dire « c'est pas juste ! ». Toutefois, nous leur demandons rarement de canaliser ce sentiment naturel envers la justice en une discussion productive et critique sur la nature même de l'égalité, sur ce qui constitue un traitement équitable et sur ceux qui définissent ces normes.

J'ai récemment travaillé avec quatre petits groupes d'élèves en CM1 et CM2 à Romford, au Royaume-Uni, dans le cadre du programme de [Brilliant Club](#), une organisation à but non lucratif qui forme et place des doctorants dans des écoles publiques et des lycées non sélectifs pour donner des cours de tutorat à de petits groupes d'élèves particulièrement doués. L'objectif du programme est de démocratiser l'accès aux meilleures universités, de rehausser les aspirations et de compenser les inégalités d'accès à l'enseignement. En tant que doctorante, j'ai eu l'occasion d'enseigner à des jeunes de 20 ans (un groupe qui a son propre lot de particularités), mais je n'avais aucune expérience auprès d'élèves âgés de neuf et dix ans.

Cette leçon est fondée sur un programme scolaire de cycle 3 qui étudie les différentes façons d'envisager la justice sociale, à l'égalité et à l'équité. Elle est conçue pour être enseignée sous forme de cours de tutorat. Nous avons donc commencé par établir certaines règles sur l'interaction dans la salle de classe : garder le silence lorsqu'une personne prend la parole, exprimer son désaccord de manière courtoise, et dans ce contexte précis, la possibilité de partager son point de vue sans nécessairement lever la main. Cependant, ce dernier privilège pouvait facilement être révoqué si les élèves ne respectaient pas les autres consignes.

J'ai commencé la leçon en partageant des bonbons ; il est préférable de choisir soi-même le type de bonbon à utiliser, sans quoi vous vous exposez à toutes sortes de critiques. J'ai choisi des Smarties. Certains enfants en ont reçu 15, d'autres un seul. J'ai gardé la plupart des Smarties pour moi. À la question « Est-ce juste ? », les réactions d'indignation ont fusé. Je leur ai alors demandé de noter leurs sentiments concernant le nombre de Smarties qu'ils avaient reçus. Certains se sont sentis « fâchés », « tristes » ou « furieux ». D'autres étaient « heureux » ou « contents ». Quelques-uns des élèves étaient « déçus » que la distribution ait été faite de manière inéquitable, bien qu'ils aient eux-mêmes reçu beaucoup de Smarties.

Je leur ai ensuite demandé comment nous pourrions redistribuer les bonbons de façon équitable. Ils ont décidé, à l'unanimité, que nous devrions tous recevoir la même quantité de bonbons. Ce raisonnement était prévisible : qui dit équité dit égalité. Ce format simple peut aussi être utilisé pour tester d'autres façons d'interpréter un traitement juste. Dans quelles situations l'inégalité se rapprocherait-elle davantage de l'équité ?

J'ai divisé le groupe en deux : d'un côté se trouvaient les « enfants » et de l'autre côté les « adultes ». Qui devrait obtenir une plus grande part de Smarties ? Diverses suggestions ont été mises en avant, mais la plupart des élèves ont convenu que les « enfants » devraient en recevoir plus, parce qu'ils les voulaient plus que les « adultes ». Selon eux les « adultes » s'intéressaient à d'autres choses, comme le travail, les ordinateurs et les progrès de leur enfant à l'école. L'équité renvoyait donc à un bonheur égal et non à une répartition égale.

J'ai alors donné aux « adultes » de l'argent et j'ai fixé le prix d'un Smartie à un centime, décision qui a provoqué un tollé d'indignation. Si les enfants n'avaient pas d'argent, comment pouvait-on s'attendre à ce qu'ils achètent des Smarties ?

Nous sommes ensuite passés à des scénarios plus complexes. Tous les élèves étaient des « adultes », mais seule la moitié d'entre eux avait de l'argent pour acheter des bonbons. À la question « Est-ce juste ? », pour la première fois, les opinions divergeaient. Certains ont suggéré que ceux qui avaient de l'argent avaient peut-être travaillé pour cela et le méritaient davantage. D'autres ont affirmé que j'avais distribué l'argent de façon arbitraire, et que nous ne savions pas s'ils avaient réellement travaillé dur ou s'ils avaient bénéficié d'un avantage indu.

Certains ont suggéré que les Smarties devraient tout de même être partagés de manière égale, quel que soit le pouvoir d'achat de la personne. Ou que peut-être tout le monde devrait recevoir un minimum de bonbons, avec la possibilité pour certaines personnes de compléter la quantité reçue en achetant des Smarties supplémentaires.

Ces différents scénarios basés sur les Smarties présentent des similitudes évidentes avec certains aspects de la vie de tous les jours, et avec un peu d'encouragement, les élèves ont pu rapidement faire ces liens. Nous avons parlé des rôles et des responsabilités des enfants au sein de la société par rapport à ceux des parents. La discussion a aussi porté sur le sacrifice du bonheur personnel pour préserver l'harmonie du groupe et sur la valeur du travail (le travail doit-il être récompensé ?). Nous avons parlé des besoins et des désirs divergents des individus, et de la pauvreté. Nous nous sommes aussi demandé si l'équité était l'aspect le plus important au sein de la société. L'instauration de l'équité compromettrait-elle parfois les libertés individuelles ? Pouvons-nous appliquer nos discussions de petit groupe au monde extérieur ?

Le but de cette leçon n'était pas d'apporter des réponses, mais d'encourager le débat et cela a bien fonctionné avec mes élèves : ils étaient enthousiastes et volubiles. Même si la discussion s'est parfois enflammée (en partie sans doute du fait de la présence des sucreries) et que les voix ont commencé à s'élever, faisant fi de la règle sur la prise de parole, ces échanges passionnés ont été productifs, et les élèves ont su formuler des interprétations extrêmement élaborées. Quoi qu'il en soit, cette leçon semble être plus adaptée à des petits groupes d'élèves qu'à des classes entières.

Ce qui est particulièrement intéressant dans cette leçon, c'est qu'elle se serait déroulée d'une tout autre façon dans une autre école avec des élèves différents. Ces jeunes élèves ne vivent pas dans un vide social : ils sont influencés par un contexte socioculturel particulier, notamment celui de leurs parents. Tout cela s'est manifesté dans nos conversations. Cependant, indépendamment de la situation, cette leçon a permis aux élèves de discuter et de remettre en question des idées et des croyances auxquelles ils n'avaient probablement jamais réfléchi jusque-là. Ils se sont basés sur leurs propres sentiments d'injustice pour comprendre la société dans son ensemble. La leçon n'est qu'un moyen pour eux d'essayer de construire leurs propres systèmes de valeurs et de réfléchir à la manière dont ces derniers pourraient être en contradiction avec les règles de la société.

Vrai ou faux ?

1. Les 85 personnes les plus riches du monde possèdent autant d'argent que la moitié la plus pauvre de la population mondiale (3,5 milliards de personnes).
2. Aux États-Unis, le revenu annuel moyen des ménages en 2009 s'élevait à 113 149 dollars pour la population blanche, contre 5 677 dollars pour la population d'origine afro-américaine et 6 325 dollars pour la population d'origine hispanique.
3. Quatre-vingts pour cent des personnes handicapées vivent dans les pays en développement.
4. Dans la plupart des pays développés, le taux de chômage des personnes handicapées est au moins deux fois supérieur à celui des personnes valides.
5. En Amérique latine, 80 à 90 % des personnes handicapées sont au chômage ou sont exclues du marché du travail. La plupart de ceux qui ont un emploi ne perçoivent qu'un salaire minime, voir aucun.
6. On estime que plus d'un quart des Européens seront âgés de 65 ans ou plus d'ici 2040.
7. Au Royaume-Uni, le taux de chômage des personnes âgées de 16 à 24 ans est de 14,4 %. Le taux de chômage global s'élève à 5,7 %.
8. Dans le monde, les femmes occupent moins d'un quart des sièges parlementaires.
9. Au Royaume-Uni, deux fois plus de femmes que d'hommes dépendent des prestations sociales.
10. Au Royaume-Uni, deux tiers des retraités qui vivent dans la pauvreté sont des femmes.
11. En Europe, un accès facile aux espaces verts réduit de 40 % les inégalités entre riches et pauvres en matière de santé.
12. Aux États-Unis, les personnes vivant à proximité des transports en commun ont accès à trois fois plus d'emplois.

Vrai ou faux ?

Les 85 personnes les plus riches du monde possèdent autant d'argent que la moitié la plus pauvre de la population mondiale (3,5 milliards de personnes).

Vrai. Selon un rapport d'Oxfam UK publié en 2014. Pour en savoir plus sur ce rapport, consultez l'article suivant : <http://www.theguardian.com/business/2014/jan/20/oxfam-85-richest-people-half-of-the-world>.

Aux États-Unis, le revenu annuel moyen des ménages en 2009 s'élevait à 113 149 dollars pour la population blanche, contre 5 677 dollars pour la population d'origine afro-américaine et 6 325 dollars pour la population d'origine hispanique.

Vrai. <http://inequality.org/99to1/facts-figures/>

Quatre-vingts pour cent des personnes handicapées vivent dans les pays en développement.

Vrai. Programme des Nations Unies pour le développement, <http://www.disabled-world.com/disability/statistics/>

Dans la plupart des pays développés, le taux de chômage officiel des personnes handicapées en âge de travailler est au moins deux fois supérieur à celui des personnes valides.

Vrai. Business Disability Forum, <http://businessdisabilityforum.org.uk>

En Amérique latine, 80 à 90 % environ des personnes handicapées sont au chômage ou sont exclues du marché du travail. La plupart de ceux qui ont un emploi ne perçoivent qu'une rémunération minimale, voire aucune..

Vrai. Banque mondiale, « Disability and inclusive development: Latin America and the Caribbean », 2004

On estime que plus d'un quart des Européens seront âgés de 65 ans ou plus d'ici 2040.

Vrai. Bureau du recensement des États-Unis, 2008, <http://www.efa.org.uk/pages/older-people-global-perspective-.html>

Au Royaume-Uni, le taux de chômage des personnes âgées de 16 à 24 ans est de 14,4 %. Actuellement, le taux de chômage global s'élève à 5,7 % de la population active totale.

Vrai. Office national de la statistique, 2015, <http://www.theguardian.com/society/2015/feb/22/youth-unemployment-jobless-figure>

Dans le monde, les femmes occupent toujours moins d'un quart des sièges parlementaires.

Vrai. Union interparlementaire, 2015, <http://www.theguardian.com/global-development/datablog/2015/mar/08/international-womens-day-number-of-female-lawmakers-doubles-in-20-years>

Au Royaume-Uni, deux fois plus de femmes que d'hommes dépendent des prestations sociales.

Vrai. Mordaunt et al., « One in Four », 2003

Au Royaume-Uni, deux tiers des retraités qui vivent dans la pauvreté sont des femmes.

Vrai. Mordaunt et al., « One in Four », 2003

En Europe, un accès facile aux espaces verts réduit de 40 % les inégalités entre riches et pauvres en matière de santé, comparativement à ceux qui ont moins facilement accès aux parcs.

Vrai. Centre for Research on Environment, Society and Health, 2015, <http://fashion.telegraph.co.uk/article/TMG11551673/How-green-spaces-stop-the-wealth-gap-becoming-the-health-gap.html>

Aux États-Unis, les personnes vivant à proximité des transports en commun ont accès à trois fois plus d'emplois par mille carré.

Vrai. American Public Transport Association, 2013, <http://www.apta.com/resources/statistics/Documents/NewRealEstateMantra.pdf>

Pour moi, l'égalité entre hommes et femmes est importante, car bien que les femmes représentent la moitié de la population mondiale, elles sont souvent moins bien rémunérées et moins instruites que les hommes, sont peu représentées au gouvernement. Les obstacles à la réussite des femmes doivent être éliminés.

Lorenzo, militant pour l'égalité

Pour moi, l'égalité de traitement entre les personnes, quelle que soit leur origine ou leur appartenance ethnique, est importante, car chacun doit avoir les mêmes chances dans la vie et l'assurance qu'il sera traité de façon respectueuse et équitable, indépendamment de ses origines, de ses croyances ou de la couleur de sa peau.

Hetty, militante pour l'égalité

Pour moi, l'égalité entre les personnes handicapées et non handicapées est importante, car chacun doit pouvoir se rendre à l'école ou au travail et se déplacer librement dans son environnement local. Tout le monde peut apporter sa pierre à l'édification de notre société.

Chuck, militant pour l'égalité

Pour moi, l'égalité entre les personnes de différents âges est importante, car chacun, quel que soit son âge, peut contribuer à l'essor de notre société et de notre économie. Les petits comme les grands possèdent les compétences dont nous avons besoin. Nous devons offrir des chances à tous et nous assurer que personne n'est exclu.

Sanjay, militant pour l'égalité

Pour moi, il est important que chacun, quels que soient son origine ou son lieu de résidence, jouisse d'un accès égal à l'éducation, car tout le monde doit avoir la possibilité d'acquérir de nouvelles connaissances et d'améliorer son existence. Nous serons tous gagnants si chacun d'entre nous possède des compétences de base et peut contribuer à l'essor de notre société et de notre économie.

Isabella, militante pour l'égalité

Pour moi, l'égalité d'accès aux parcs et aux espaces verts est importante, car nous avons tous besoin d'endroits pour nous détendre, pour faire de l'exercice et pour nous amuser. Ces espaces ne devraient pas être réservés qu'aux plus riches. Une société plus heureuse et en meilleure santé profite à tous. Et autre point positif, les espaces verts ont aussi un effet bénéfique sur l'environnement !

Mai, militante pour l'égalité

Pour moi, tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Chacun peut se prévaloir de tous les droits, sans discrimination aucune. Voilà ce que prévoient la Déclaration universelle des droits de l'homme et d'autres textes de loi internationaux relatifs aux droits de l'homme. Si chacun de nous respecte les droits de l'homme, nous vivrons dans un monde plus juste.

Marie, militante pour l'égalité

Fiche d'information sur l'égalité des sexes

Éducation

Tous les enfants ont droit à une éducation de qualité, sans aucune forme de discrimination que ce soit. Mais dans la réalité, les filles ne jouissent pas d'un accès égal à l'éducation. L'écart entre les sexes en la matière a diminué, mais des disparités demeurent entre les régions à tous les niveaux d'enseignement, en particulier dans les groupes les plus marginalisés et exclus. Des progrès considérables ont été enregistrés dans la fréquentation scolaire au primaire dans toutes les régions en développement. Cependant, la scolarisation des filles se heurte encore à des obstacles, notamment en Afrique du Nord, en Afrique subsaharienne et en Asie de l'Ouest. Bien qu'il y ait maintenant davantage de filles scolarisées en Afrique subsaharienne, 93 filles seulement sont inscrites à l'école primaire pour 100 garçons.

L'écart entre les sexes concernant l'accès à l'enseignement secondaire et supérieur reste très prononcé. De grands progrès ont été observés en Asie du Sud et de l'Ouest, mais les filles continuent d'être désavantagées dans ces régions. Les disparités sont particulièrement évidentes au niveau de l'enseignement supérieur. En Asie du Sud, seules 77 filles pour 100 garçons sont inscrites dans un établissement d'enseignement supérieur. La situation est encore plus sombre en Afrique subsaharienne, où l'écart entre les sexes dans le taux de scolarisation s'est en fait creusé, passant de 66 filles pour 100 garçons en 2000 à 61 filles pour 100 garçons en 2011.

Emplois

La proportion de femmes occupant un emploi rémunéré en dehors du secteur agricole a progressé lentement, passant de 35 à 40 % entre 1990 et 2010, bien qu'elle reste en dessous de 20 % en Asie de l'Ouest et du Sud et en Afrique du Nord.

Les femmes entrent encore sur le marché du travail dans des conditions d'inégalité avec les hommes, même si elles possèdent les mêmes niveaux d'éducation et de compétences. Elles sont souvent reléguées dans des emplois vulnérables, où la sécurité financière et les prestations sociales sont dérisoires voire inexistantes, en particulier en Asie de l'Ouest et en Afrique du Nord, régions où les emplois rémunérés pour les femmes sont limités.

Les femmes n'occupent que 25 % des postes d'encadrement dans le monde.

Source : Nations Unies

http://www.un.org/millenniumgoals/pdf/Goal_3_fs.pdf

Fiche d'information sur l'égalité entre les groupes d'âge

L'âgisme est une forme de discrimination ou d'inégalité de traitement fondée sur l'âge. Ce phénomène peut affecter l'assurance d'une personne, ses perspectives d'emploi, sa situation financière et sa qualité de vie.

L'âgisme peut aussi comprendre la façon dont les personnes âgées sont représentées dans les médias, qui peut avoir une incidence globale sur l'attitude de la population.

Les personnes âgées peuvent :

- Perdre leur emploi en raison de leur âge ;
- Se voir refuser un prêt sans intérêts, une nouvelle carte de crédit, une assurance automobile ou une assurance voyage en raison de leur âge ;
- Bénéficier d'un service de qualité inférieure dans les magasins ou les restaurants en raison de l'attitude de l'entreprise envers les personnes âgées ;
- Ne pas être éligibles à une aide financière en raison des limites d'âge ;
- Ne pas être envoyées vers un spécialiste par leur médecin traitant si celui-ci estime qu'elles sont « trop âgées » ;
- Voir leur demande d'adhésion à un club ou à une association professionnelle refusée en raison de leur âge.

Toutes ces situations constituent quelques exemples concrets d'âgisme. La loi punit certaines de ces situations, mais pas toutes.

Source : Age UK

<http://www.ageuk.org.uk/work-and-learning/discrimination-and-rights/what-is-ageism/>

Fiche d'information sur l'égalité entre les personnes handicapées et valides

On estime à un milliard le nombre de personnes handicapées dans le monde et 80 % d'entre elles vivent dans les pays en développement. Les textes de loi internationaux relatifs aux droits de l'homme énoncent clairement que les personnes handicapées possèdent les mêmes droits que les personnes valides. Cependant, elles comptent généralement parmi les plus pauvres de la société, se heurtant à l'exclusion sociale et à la discrimination à tous les niveaux.

Les personnes handicapées représentent 15 % de la population mondiale.

Éducation

Dans les sociétés du monde entier, les enfants et les jeunes handicapés comptent parmi les personnes les plus défavorisées et les plus fragiles. Ils sont souvent exclus de toute participation à la vie sociale et sont extrêmement vulnérables à la négligence et aux mauvais traitements. Les filles handicapées sont encore plus marginalisées, aussi bien dans leur famille qu'au sein de leur communauté, et peuvent faire l'objet d'une double discrimination en raison de la répartition traditionnelle des rôles et des responsabilités entre hommes et femmes.

Travail

Comme nous tous, les personnes handicapées ont besoin de travailler pour gagner leur vie, contribuer au soutien financier de leur famille et avoir une meilleure estime d'elles-mêmes. Pourtant, moins de 20 % des personnes handicapées ont actuellement un emploi.

Société

L'insertion scolaire et professionnelle ne suffit pas pour intégrer pleinement la personne handicapée dans sa communauté. L'accès à l'information, aux loisirs, l'accessibilité des bâtiments et des infrastructures sont aussi une composante importante.

Les personnes handicapées doivent pouvoir entrer et se déplacer dans leur logement comme dans les bâtiments et l'espace publics (bibliothèques, bureaux de vote, écoles, terrains de sport, centres de santé ou autres). Un environnement accessible bénéficie également aux personnes ayant des difficultés à se déplacer, telles que les enfants et les personnes âgées.

Source : Handicap International
http://www.handicap-international.org.uk/what_we_do

Fiche d'information sur l'égalité raciale et ethnique

Les textes de loi internationaux relatifs aux droits de l'homme énoncent clairement que tous les êtres humains ont les mêmes droits, indépendamment de leur origine ethnique ou de leur race. Cependant, les inégalités ethniques — les désavantages dont souffrent les groupes raciaux minoritaires — perdurent à travers le monde.

Pays en développement

Partout dans le monde, l'ethnicité et la profession sont liées, et certains emplois sont non seulement perçus comme étant inférieurs, mais sont également moins bien payés, avec des avantages moindres. Le système des castes indien en est un exemple. Bien qu'il ait beaucoup évolué au cours des dernières décennies avec l'interdiction en 1950 de la ségrégation extrême envers les « intouchables », les Dalits sont toujours plus susceptibles de nettoyer les toilettes que les autres groupes, et les chances qu'un Dalit prépare les repas d'un hindou de caste supérieure sont infimes.

Si la pauvreté connaît généralement un recul en Inde, les taux de pauvreté restent généralement plus élevés chez certains groupes, à savoir les Adivasis, aussi appelés aborigènes (45 % en milieu rural, 27 % dans les zones urbaines) ; les Dalits, précédemment appelés intouchables (34 % en milieu rural, 22 % dans les zones urbaines) et les musulmans (27 % dans les zones rurales, 23 % dans les zones urbaines). En revanche, le taux de pauvreté chez les hindous de caste supérieure pour 2011 et 2012 était seulement de 16 % dans les zones rurales et de 8 % dans les zones urbaines.

Pays développés

Les problèmes économiques et politiques engendrés par les inégalités ethniques n'épargnent pas les autres pays. Dans la plupart des pays européens, les nouveaux immigrants travaillent souvent dans des conditions précaires, parfois même proches de l'exploitation, et occupent des emplois faiblement rémunérés que les natifs considèrent comme étant trop inférieurs.

Nous savons qu'au Royaume-Uni, il existe un écart de 12 % entre la population blanche britannique et les minorités ethniques en matière d'emploi. Cela revient à environ 500 000 travailleurs « absents » du marché du travail britannique. Selon les chiffres du ministère britannique du Travail et des Retraites, le taux de chômage chez les jeunes travailleurs noirs, pakistanais et bangladais en 2013 était de l'ordre de 45 % contre 19 % chez la population blanche. D'autres pays européens connaissent des situations similaires, qu'il s'agisse du salaire inférieur des nouveaux immigrants et des discriminations auxquelles ils sont confrontés, ou des effets persistants de cette discrimination sur les enfants de la deuxième, voire de la troisième génération, nés en Europe.

Source : The Guardian

<http://www.theguardian.com/public-leaders-network/2015/jan/20/ethnic-inequality-widespread-global-economy>

Fiche d'information sur l'égalité d'accès aux espaces verts

Les personnes exposées à un environnement de mauvaise qualité sont plus à risque de développer des problèmes de santé que celles bénéficiant d'un environnement sain.

Des taux de mortalité inférieurs ont été enregistrés auprès de tous les groupes disposant d'un meilleur accès à des espaces verts.

Plus généralement, un espace en plein air offre une plate-forme pour les activités communautaires, l'interaction sociale, les activités physiques et les loisirs. Il réduit aussi l'isolement social, améliore la cohésion communautaire et a un effet positif sur les grands déterminants de la santé. Par exemple, l'existence d'un rapport entre la santé et le capital social (le bénévolat, la confiance communautaire, la sécurité locale, notamment) a été démontrée ; par ailleurs, la participation sociale et l'autonomisation communautaire contribueraient à protéger contre la démence et le déclin cognitif chez les plus de 65 ans.

Les bénéfices avérés de l'accès aux espaces verts sur la santé sont multiples : impact positif sur l'état de santé général, augmentation de l'activité physique, amélioration de la santé mentale et du bien-être, et effets physiologiques positifs engendrés par un environnement de meilleure qualité.

Dans l'ensemble, les espaces verts offrent un cadre de vie plus sain qui ne peut qu'avoir des répercussions positives sur la santé. Les études démontrent qu'ils peuvent améliorer la qualité environnementale d'une région avec des retombées positives sur la santé, notamment grâce à une meilleure qualité de l'air et de l'eau et à l'étouffement des bruits. Par ailleurs, les espaces verts peuvent améliorer l'absorption des excès d'eau lors des pluies, car la végétation forme un obstacle à l'écoulement des eaux, permettant ainsi une augmentation de l'évapotranspiration. Cela réduit le ruissellement, et par là même les risques d'inondation et de débordement des égouts. Les espaces verts protègent en outre la biodiversité et améliorent donc les écosystèmes.

Source : UCL Institute of Health Equity

<http://www.instituteofhealthequity.org/projects/improving-access-to-green-spaces>